

Le harcèlement de rue : quelques balises pour comprendre

Dans la loi belge², le harcèlement sexuel « désigne tout comportement non désiré à connotation sexuelle ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. Ce type de harcèlement peut se manifester sous différentes formes, tant physiques que verbales (regards insistants, remarques équivoques, exposition de photos pornographiques, attouchements, coups et blessures, viol...) ».

Selon Gelfand, Fitzgerald et Drasgow (1995), trois catégories de harcèlement sexuel se distinguent : la coercition sexuelle (menace de représailles en cas de refus d'avances sexuelles ou promesse d'avantages en cas d'acceptation), le harcèlement de genre (sexisme) et les attentions sexuelles non-désirées. D'autres auteurs (Timmerman & Bajema, 2000) distinguent le harcèlement verbal (remarque sur l'apparence physique, blague sexuelle, avance sexuelle verbale), le harcèlement non-verbal (dévisager ou siffler), le harcèlement physique (comportement allant du contact physique non-voulu au viol) et la coercition sexuelle.

Définition

Le harcèlement sexuel dans l'espace public est, quant à lui, défini comme tel lorsque le harceleur est inconnu de la victime (Bowman, 1993). Il inclut autant des comportements verbaux que non-verbaux ; par exemple, des sifflements, des insultes, des remarques sexistes, des clins d'œil, des pincements, des bousculades, des invitations. Ces propos ou comportements sont fréquemment sexuels par nature et évaluent les femmes sur leur apparence physique ou leur présence dans l'espace public (Bowman, 1993). Le harcèlement dans l'espace public peut être catégorisé de la même façon que le harcèlement sexuel en général mais ne contient pas la catégorie « coercition sexuelle » car dans ce cas, l'agresseur doit être une personne connue de la victime (McCarty, Iannone, & Kelly, 2014). Alors que le harcèlement sexuel au travail ou en milieu scolaire a largement été étudié, peu d'études se sont intéressées au harcèlement sexuel dans l'espace public. Pourtant, de nombreuses femmes en sont victimes (Fairchild, 2010) et de plus en plus de sites internet de témoignages ou d'aide sont créés³. Selon Lenton, Smith, Fox et Morra (1999), ce manque d'études s'explique par deux raisons : tout d'abord, le harcèlement dans l'espace public est une forme d'agression qui n'est pas légiférée ou depuis peu⁴ et qui ne recevait pas beaucoup d'attention de la part des autorités. De plus, les résultats des études sur le harcèlement sexuel sont généralisés fallacieusement aux harcèlements dans l'espace public, ce qui illustre la compréhension limitée du phénomène (McCarty, Iannone, & Kelly, 2014). Enfin, selon

¹ Doctorante, Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle, ULB

² http://www.belgium.be/fr/emploi/sante_et_bien-etre/harcelement

³ Par exemple : <http://harcelementderue.tumblr.com/> ou <http://www.ihollaback.org/>

⁴ Depuis le 3 août 2014

Fairchild et Rudman (2008) le harcèlement dans l'espace public a été très peu étudié car il fait partie de la vie quotidienne et est perçu comme un sujet peu important à étudier, contrairement au harcèlement sexuel qui se déroule sur les lieux de travail ou dans les écoles.

Le harcèlement sexuel dans l'espace public touche principalement les femmes. Et ces faits, qui peuvent paraître anodins sont vécus par toutes les femmes : être suivie, confrontée à un exhibitionniste, recevoir des insultes ou des propos sexistes, subir des regards qui dérangent, subir des attouchements ou du pelotage (Condon, Lieber, & Maillochon, 2005). Cependant, certaines femmes sont plus harcelées que d'autres, il s'agit des femmes jeunes (moins de 35 ans) et des femmes célibataires (McCarty, Iannone, & Kelly, 2014).

De façon plus générale, le sexisme est omniprésent dans notre société (Swim & Hyers, 2009), il en est de même pour le harcèlement sexuel dans l'espace public. Différentes études s'intéressent à la prévalence de celui-ci dans différents endroits du monde. Par exemple, dans une étude réalisée aux États-Unis auprès de 228 étudiantes (Fairchild & Rudman, 2008), 31% des participantes ont déclaré être harcelées (huées, sifflées ou fixées) tous les jours. Selon une étude canadienne (Lenton, Smith, Fox, & Morra, 1999) auprès de 1990 femmes de 18 à 65 ans, 80.8% des participantes déclarent avoir été dévisagées d'une manière qui met mal à l'aise au moins une fois dans leur vie ; 66.1% ont déjà subi des propos sexuels non-désirés ; 50.4% ont déjà été suivies ; 33.3% ont déjà subi des attouchements ou des tentatives d'attouchements et 28.1% ont déjà fait face à un exhibitionniste.

Les auteur.e.s de cette recherche (Lenton, Smith, Fox, & Morra, 1999) donnent trois explications possibles du harcèlement dans l'espace public. Premièrement, nos sociétés sont déséquilibrées entre les hommes et les femmes, les rôles sociaux sont inégalitaires et le harcèlement dans l'espace public est une démonstration du pouvoir des hommes sur les femmes. Ensuite, notre culture normalise la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes et glorifie des caractéristiques vues comme spécifiques aux hommes et aux femmes: les hommes sont forts et les femmes sont faibles, les femmes sont des objets sexuels et le harcèlement est là pour montrer que les femmes ne sont pas à leur place dans l'espace public. Ce qui nous amène à la dernière explication, le contrôle social : le harcèlement peut être vu comme une forme de méthode mise en place pour maintenir le statu quo. En effet, les auteur.e.s (Lenton, Smith, Fox, & Morra, 1999) trouvent une corrélation importante entre l'adhésion au sexisme et les comportements de harcèlement de rue.

Répercussions de ces comportements sur les femmes qui le subissent

De façon plus générale, les conséquences du sexisme sur les femmes ont été beaucoup étudiées et sont nombreuses. Celui-ci agit négativement à la fois sur le bien-être (Swim & Hyers, 2009) des femmes et sur leurs performances (Dumont, Sarlet, & Dardenne, 2010).

Le harcèlement sexuel dans l'espace public entraîne également des conséquences négatives sur les femmes qui le subissent. Tout d'abord, les femmes se sentent frustrées, dégoûtées et en colère suite à ces expériences (Fairchild, 2010). Selon l'étude canadienne citée

précédemment (Lenton, Smith, Fox, & Morra, 1999), 75% des femmes éprouvent de la peur alors que 20% disent éprouver de la colère. Ensuite, le harcèlement dans l'espace public a des conséquences négatives sur le bien-être et sur l'auto-objectivation (Fairchild & Rudman, 2008), ces effets sont liés à la peur de subir d'autres formes de violence et au risque perçu de viol. Enfin, il a également des conséquences sur le comportement des femmes.

En effet, le sentiment de vulnérabilité, le manque de support social et l'impression de manquer de contrôle changent les relations des femmes à l'espace public (Koskela, 1999). La peur pousse les femmes à éviter certains endroits et à ne pas sortir dans le noir. Alors qu'elles encourent moins de risques de violences que les hommes, les femmes ont davantage peur dans l'espace public car la peur du viol impacte la peur d'autres victimisations (Ferraro, 1996). Le harcèlement dans l'espace public constitue ainsi une entrave à la mobilité puisqu'il augmente le sentiment de peur et peut fonctionner comme un rappel à l'ordre, ce qui entretient la peur des violences sexuelles (Condon, Lieber, & Maillochon, 2005) : le sentiment de peur éprouvé par les femmes est lié à des incidents plus minimes qu'elles ont vécus (Harris & Miller, 2000). Par ailleurs, si le sentiment de sécurité diminue lorsque les femmes se baladent seules la nuit, utilisent les transports publics, sont seules dans les parkings, c'est aussi le cas lorsqu'elles sont seules chez elles. Les femmes ont en outre le sentiment que le harcèlement dans l'espace public est plus courant que le harcèlement sexuel par quelqu'un de connu (MacMillan, Nierobiz, & Welsh, 2000).

L'évitement plutôt que l'opposition

En conclusion, les conséquences du harcèlement dans l'espace public sont l'auto-objectivation, la peur du viol et du crime, et la restriction des mouvements dans l'espace public. Ces conséquences sont également ressenties par les témoins de harcèlement (McCarty, Iannone, & Kelly, 2014).

Les femmes doivent développer des stratégies pour faire face au sexisme et tenter de maintenir l'estime de soi (Swim, Cohen, & Hyers, 1998). Certaines utilisent l'humour, le sarcasme, des réponses non-verbales, des stratégies cognitives de coping⁵ (Becker, Zawadzki, & Shields, 2014). D'autres utilisent une stratégie d'opposition au sexisme : celle-ci consiste à exprimer son insatisfaction par rapport à un comportement discriminant face à la personne responsable de cette discrimination (Kaiser & Miller, 2004). Cette dernière est la seule stratégie qui a le pouvoir de réduire le sexisme (Becker, Zawadzki, & Shields, 2014).

Dans les cas de harcèlement sexuel, les réponses sont semblables : l'évitement ou le déni, l'opposition ou la négociation, la possibilité de porter plainte et la possibilité de demander du support social auprès de ses collègues, ses ami.e.s ou sa famille (Arzu Wasti & Cortina, 2002).

⁵ Le concept de COPING désigne « l'ensemble des processus qu'un individu interpose entre lui et un événement perçu comme menaçant, pour maîtriser, tolérer ou diminuer l'impact de cet événement, sur son bien-être physique et psychologique ».

Plusieurs études ont été réalisées pour mesurer le taux d'opposition au sexisme : celui-ci est assez faible. Par exemple, dans une étude (Swim & Hyers, 1999), les participantes font partie d'un groupe avec trois complices. Ce groupe doit sélectionner des participant.e.s pour une épreuve de survie sur une île déserte. Lors de la discussion, un des complices fait trois remarques sexistes. La discussion est filmée et les participantes peuvent exprimer ensuite leur ressenti durant l'interaction. L'expérience montre que 45% des femmes désireraient s'opposer aux propos sexistes mais que seulement 15% des femmes y réagissent vraiment. Le contexte de l'étude de Woodzicka et LaFrance (2001) est différent : un expérimentateur fait passer un entretien d'embauche et y inclut trois questions sexistes. Les résultats montrent que 52% des participantes ont répondu normalement aux questions sexistes, 36% ont demandé à l'expérimentateur pourquoi il posait ces questions mais parfois seulement en fin d'entretien, après avoir répondu aux questions. Cette étude a aussi montré que l'émotion ressentie face à ces questions n'était pas la colère mais la peur et celle-ci serait prédictive de l'évitement.

Concernant les réponses des femmes au harcèlement dans l'espace public, les chercheuses (Fairchild & Rudman, 2008) montrent que la réponse la plus courante est le déni ou l'évitement, peu de femmes s'opposent directement à l'agresseur⁶.

Les différentes réactions des femmes face au sexisme en général ou au harcèlement dans l'espace public n'est donc pas sans conséquence. De façon générale, s'opposer au sexisme permet d'augmenter son sentiment de compétence, son estime de soi (Gervais, Hillard, & Vescio, 2010) et sa satisfaction (Hyers, 2007). De plus, l'opposition au sexisme permet aussi de réduire les stéréotypes à la fois chez l'auteur du sexisme (Czopp, Monteith, & Mark, 2006) et chez les témoins (Rasinski & Czopp, 2010).

Enfin, des chercheuses (Fairchild & Rudman, 2008) ont étudié les conséquences des réactions au harcèlement dans l'espace public et ont montré que les stratégies les plus courantes étaient passives et augmentaient l'auto-objectification tandis qu'une réaction plus active n'avait pas d'impact négatif sur la victime.

Bibliographie

- Arzu Wasti, S., & Cortina, L. M. (2002). Coping in Context: Sociocultural Determinants of Responses to Sexual Harassment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(2), 394–405. doi:10.1037//0022-3514.83.2.394
- Becker, J. C., Zawadzki, M. J., & Shields, S. A. (2014). Confronting and reducing sexism: A call for research on intervention. *Journal of Social Issues*, 70(4), 603-614. doi:10.1111/josi.12081
-

- Bowman, C. G. (1993). Street harassment and the informal ghettoization of women. *Harvard Law Review*, *106*, 517–580.
- Condon, S., Lieber, M., & Maillachon, F. (2005). INSÉCURITÉ DANS LES ESPACES PUBLICS : COMPRENDRE LES PEURS FEMININES. *Revue française de sociologie*, *46*, 265-294. doi:10.3917/rfs.462.0265
- Czopp, A. M., Monteith, M. J., & Mark, A. Y. (2006). Standing up for a change: reducing bias through interpersonal confrontation. *Journal of personality and social psychology*, *90*(5), 784-803.
- Dumont, M., Sarlet, M., & Dardenne, B. (2010). Be too kind to a woman, she'll feel incompetent: Benevolent sexism shifts self-construal and autobiographical memories toward incompetence. *Sex Roles*, *62*(7-8), 545-553. doi:10.1007/s11199-008-9582-4
- Fairchild, K. (2010). Context Effects on Women's Perceptions of Stranger Harassment. *Sexuality & Culture*, *14*, 191–216. doi:10.1007/s12119-010-9070-1
- Fairchild, K., & Rudman, L. A. (2008). Everyday Stranger Harassment and Women's Objectification. *Social Justice Research*, *21*(3), 338-357. doi:10.1007/s11211-008-0073-0
- Ferraro, K. (1996). Women's fear of victimization: Shadow of sexual assault? *Social Forces*, *75*(2), 667-690.
- Gelfand, M. J., Fitzgerald, L. F., & Drasgow, F. (1995). The structure of sexual harassment: A confirmatory analysis cross cultures and settings. *Journal of Vocational Behavior*, *47*, 164–177. doi:10.1006/jvbe.1995.1033
- Gervais, S. J., Hillard, A. L., & Vescio, T. K. (2010). Confronting sexism: The role of relationship orientation and gender. *Sex Roles*, *63*, 463-474. doi:10.1007/s11199-010-9838-7
- Harris, M. B., & Miller, K. C. (2000). Gender and perceptions of danger. *Sex Roles*, *43*(11-12), 843-863. doi:0360-0025/00/1200-0843\$18.00/0
- Hyers, L. L. (2007). Resisting prejudice every day: Exploring women's assertive responses to anti-Black racism, anti-Semitism, heterosexism, and sexism. *Sex Roles*, *56*(1-2), 1-12.
- Kaiser, C. R., & Miller, C. T. (2004). A stress and coping perspective on confronting sexism. *Psychology of Women Quarterly*, *66*(3), 168-178.
- Koskela, H. (1999). 'Gendered exclusions': Women's fear of violence and changing relations to space. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, *81*(2), 111-124.

- Lenton, R., Smith, M. D., Fox, J., & Morra, N. (1999). Sexual harassment in public places: Experiences of Canadian women. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 36(4), 517-540.
- MacMillan, R., Nierobiz, A., & Welsh, S. (2000). Experiencing the streets: Harassment and perceptions of safety among women. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 37(3), 306-322.
- McCarty, M. K., Iannone, N. E., & Kelly, J. R. (2014). Stranger Danger: The Role of Perpetrator and Context in Moderating Reactions to Sexual Harassment. *Sexuality & Culture*, 18, 739–758. doi:10.1007/s12119-013-9215-0
- Rasinski, H. M., & Czopp, A. M. (2010). The effect of target status on witnesses' reactions to confrontations of bias. *Basic and Applied Social Psychology*, 32, 8-16. doi:10.1080/01973530903539754
- Swim, J. K., & Hyers, L. L. (1999). Excuse me—What did you just say?!: Women's public and private responses to sexist remarks. *Journal of Experimental Social Psychology*, 69(5), 68-88.
- Swim, J. K., & Hyers, L. L. (2009). Sexism. Dans T. D. Nelson, *Handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (pp. 407–430). New York: Psychology Press.
- Swim, J. K., Cohen, L. L., & Hyers, L. L. (1998). Experiencing everyday prejudice and discrimination. In J. K. Swim, & C. Stangor, *Prejudice: The target's perspective* (pp. 37-60). San Diego, CA, US: Academic Press.
- Timmerman, G., & Bajema, C. (2000). The Impact of Organizational Culture on Perceptions and Experiences of Sexual Harassment. *Journal of Vocational Behavior*, 57(2), 188-205. doi:10.1006/jvbe.1999.1741
- Woodzicka, J. A., & LaFrance, M. (2001). Real versus imagined gender harassment. *Journal of Social Issues*, 57(1), 15-30.